

LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veuillot

BULLETIN PAROISSIAL DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET

Marie Médiatrice et Corédemptrice



Theotokos : Mère de Dieu	3	Saint Justin	8	Missions d'Extrême-Orient ...	12
La dévotion réparatrice	5	Sœur Rosalie	11	Le scandale de la médiation	14



Activités du mois de décembre 2025

Lundi 8

17h45 2^{es} vêpres de l'Immaculée Conception

18h30 messe chantée de l'Immaculée Conception suivie de la procession

Mercredi 10

18h30 messe chantée des étudiants
20h00 cours sur l'Église

Vendredi 12

18h30 consultations notariales gratuites

Samedi 13

17h45 1^{res} vêpres du 3^e dimanche de l'Avent

Dimanche 14

Inscription sur le parvis pour la messe de minuit par la CSVP

15h : Concert de Noël de l'Ensemble vocal de Bailly

Lundi 15

Réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

19h30 conférence à l'IUSPX par Antoine de Lacoste : États-Unis, Russie, Chine, quelle place pour l'Europe ?

Mardi 16

19h30 réunion de la CSVP

À partir du mercredi 17,

Chant de l'antienne O à l'issue du chapelet avec le Magnificat et l'oraison.

Mercredi 17

18h30 messe chantée des étudiants

Vendredi 19

18h00 consultations juridiques gratuites

Samedi 20

17h45 1^{res} vêpres du 4^e dimanche de l'Avent

Mercredi 24

17h45 1^{res} vêpres de Noël

Pas de messe de 18h30

20h15 matines

22h45 veillée

Mercredi 25

00h00 messe de minuit

16h00 concert de Mme Grall-Menet

Du 26 au 3

Gardes de vacances (11h30-12h45 et 17h30-19h30)

Vendredi 26

18h30 messe lue avec orgue

Samedi 27

18h30 messe lue avec orgue

Lundi 29

18h30 messe lue avec orgue

Mardi 30

18h30 messe lue avec orgue

Mercredi 31

Chant du *Te Deum* à toutes les messes

18h30 messe lue avec orgue

Janvier

Jeudi 1^{er}

Chant du *Veni Creator* à toutes les messes

18h30 messe chantée avec prédication

Vendredi 2

12h15 messe basse suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'à 22h

17h45 office du rosaire

18h30 messe chantée du Sacré-Cœur

20h00 heure sainte

22h00 reposition

Samedi 3

18h30 messe chantée de sainte Geneviève avec prédication

Dimanche 4

Fête du saint Nom de Jésus

Horaires des messes

Dimanche

08 h 00 Messe lue
09 h 00 Messe chantée grégorienne
10 h 30 Grand-messe paroissiale
12 h 15 Messe lue avec orgue
16 h 30 Chapelet
17 h 00 Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18 h 30 Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Tous les mardis

19 h 15 Cours de doctrine approfondie
sauf les 23 et 30

Tous les jeudis

19 h 30 Cours de catéchisme pour les adultes jusqu'au 18 inclus

Tous les samedis

11 h 00 Cours catéchisme pour les enfants
samedis 6 et 13

11 h 00 Cours de catéchisme pour les adultes jusqu'au 20 inclus

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Abigaëlle ROSKAM 8 novembre
Tatiana VILOTIC 15 novembre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Robert POUILLÉ, 96 ans † 19 novembre

Dans le dernier *Chardonnet*, une coquille s'est inopinément glissée à la page 12.
Nous remercions chaleureusement nos lecteurs attentifs qui nous l'ont si gentiment signalée et nous vous prions de nous excuser pour cette inattention involontaire.



La Vierge bientôt découronnée ?

Abbé Frament



Lourdes - Basilique du Rosaire

DANS sa magistrale encyclique *Mortalium Animos* sur l'unité de la véritable Église, Pie XI condamne le faux œcuménisme qui espère amener les peuples, malgré leurs divergences religieuses, à une entente fraternelle fondée sur la profession de certaines doctrines spirituelles communes : de telles entreprises ne peuvent être approuvées par les catholiques, car elles s'appuient sur la théorie erronée que les religions sont toutes plus ou moins bonnes et louables. Chercher à fédérer les Églises semble un très noble et charitable dessein, « mais comment la charité pourrait-elle tourner au détriment de la foi ? » Et le pape pose la question : « Par exemple, quant aux saints régnant avec le Christ, et spécialement Marie, Mère de Dieu, comment unir ceux qui croient qu'il est bon et utile de les invoquer par des supplications et de vénérer leurs images, et ceux qui prétendent que ce culte ne peut être rendu, parce qu'opposé à l'honneur de Jésus-Christ seul médiateur entre Dieu et les hommes (I Tim. II, 5) ? »

Une « Note doctrinale sur certains titres mariaux qui se réfèrent à la coopération de Marie à l'œuvre du salut », du Dicastère pour la doctrine de la foi, invoque « un effort œcuménique particulier » et des « raisons dogmatiques, pastorales et œcuméniques » pour contester à la Vierge son titre de Corédemptrice (pourtant cité par saint Pie X et Pie XI) et de Médiatrice.

Prions Jésus de défendre l'honneur de sa Mère qui est aussi la nôtre ! ●

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros

De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.
Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).



Theotokos : Mère de Dieu

Abbé Frament

Tous les privilèges de la Très Sainte Vierge Marie lui viennent de sa maternité divine. La pratique des 5 premiers samedis vise notamment à réparer les péchés de ceux qui nient ce dogme de foi qui, attaqué par les hérétiques, a été solennellement défini au concile d'Éphèse en 431.

TROISIÈME concile œcuménique de l'Église catholique, il avait pour objectif principal de résoudre une controverse théologique centrée sur la nature et la personne du Christ, ainsi que sur la maternité divine de la Vierge Marie.

Contexte historique et théologique

La controverse fut initiée par Nestorius, patriarche de Constantinople. Selon lui, pour ne pas confondre les deux natures du Christ, divine et humaine, Marie ne devait pas être appelée « Mère de Dieu » mais seulement « Mère du Christ », affirmant que Marie avait enfanté l'homme Jésus en qui résidait ensuite le Verbe de Dieu. Une telle séparation niait l'unité de la personne du Christ et menaçait le mystère de l'Incarnation ainsi que celui de la Rédemption apportée par le Christ en tant que Dieu fait homme. En effet, si l'homme qui meurt sur la croix n'est pas Dieu, la valeur de son sacrifice n'est pas infinie et ne peut racheter les péchés du monde. Le pape Célestin I^{er} et l'empereur Théodose II décidèrent de convoquer un concile.

Le concile d'Éphèse

Réuni à Éphèse, ville importante de l'Asie Mineure (aujourd'hui en Turquie), il rassembla environ 200 évêques autour de saint Cyrille d'Alexandrie. Le concile condamna Nestorius et proclama Marie « Theotokos » (Mère de Dieu) car elle avait donné naissance à Jésus-Christ qui unit deux natures distinctes, divine et humaine dans l'unique personne (ou « hypostase ») divine de Dieu le Fils : c'est l'union hypostatique. En résumé, Marie est mère de Jésus, or Jésus est Dieu, donc Marie est mère de Dieu.

Certes, la Vierge n'a pas donné à son Fils sa nature divine mais elle lui a donné sa nature humaine et cela suffit à en faire sa mère. Tout comme nos mamans nous ont donné notre corps – pas notre âme directement créée par Dieu – mais cela suffit pour qu'elles soient nos mères car on est toujours père ou mère d'une personne, non d'une nature ou d'un corps ! Ces décisions confirmèrent le mystère du Verbe incarné, c'est-à-dire l'union véritable des deux natures en une seule personne divine.



Vitrail - Église de Sanxay - Vienne

Importance et impact

En affirmant que Marie est la Mère de Dieu, le concile honore la Vierge et la dévotion mariale, clarifie le mystère de l'Incarnation et protège l'unité de l'Église et la foi chrétienne. En reconnaissant que Jésus-Christ est une seule personne avec deux natures, il protège également le cœur du christianisme : Dieu est véritablement devenu homme pour nous sauver. Comme Dieu, la valeur des actes du Christ est infinie. Comme homme, il peut souffrir et mourir pour la rédemption de l'humanité. Le sacrifice de l'Homme-Dieu concilie justice et miséricorde et la rédemption est surabondante, ce qui signifie que la réparation offerte au Père dépasse infiniment l'offense de tous les péchés des hommes. Enfin, le Concile a renforcé l'autorité de l'Église qui, guidée par l'Esprit Saint, a le pouvoir de définir les vérités de la foi pour protéger les fidèles des erreurs et des hérésies. ●



Notre-Dame de Fatima

La dévotion réparatrice des premiers samedis

Abbé Labouche

Le 13 juillet 1917, après avoir montré l'enfer aux trois pasteurs, Notre-Dame de Fatima prononça ces paroles : « Je viendrai demander la communion réparatrice des premiers samedis ».

Il y a cent ans, le 10 décembre 1925, la promesse de Notre-Dame se réalisa à Pontevedra, où Lucie était alors jeune postulante à la vie religieuse. Par humilité, celle-ci écrivit son témoignage en 1927 à la troisième personne :

Le 10 décembre 1925, la Très Sainte Vierge lui apparut et, à côté d'elle, porté par une nuée lumineuse, l'Enfant Jésus. La Très Sainte Vierge mit la main sur son épaule et lui montra, en même temps, un Cœur entouré d'épines qu'elle tenait dans l'autre main. Au même moment, l'Enfant lui dit : « Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer ».

Ensuite, la Très Sainte Vierge lui dit :

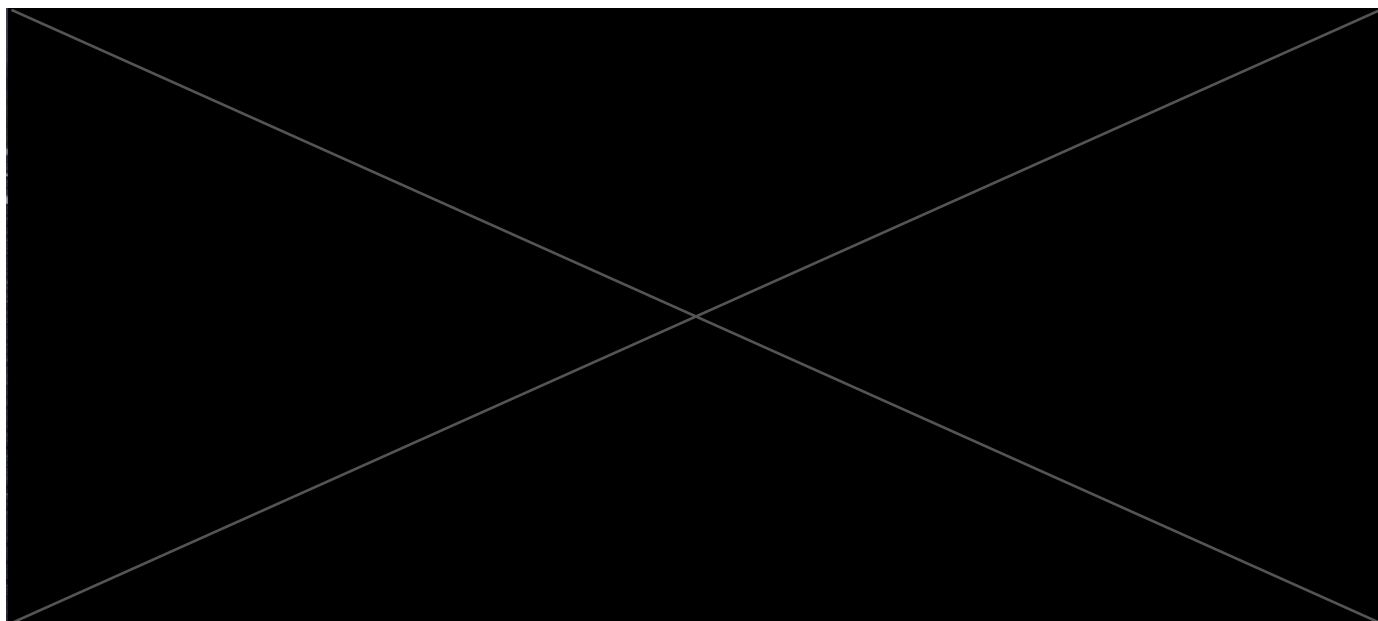
Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes

et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler ; et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront un chapelet, et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les mystères du rosaire en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme.

Remarquons bien que ce n'est pas Soeur Lucie qui a inventé cette dévotion, mais c'est Notre-Dame elle-même qui nous la donne de la part de son divin Fils. Qui saurait, mieux que Jésus, nous apprendre à consoler sa Mère ?

La plupart du temps, c'est l'ignorance qui, hélas ! éloigne les âmes de cette pratique, si profondément catholique, qui leur vient droit du Ciel pour les y conduire. Et parmi ceux qui la connaissent, combien savent qu'elle est si facilement réalisable ?

La confession. Elle peut être faite le dimanche précédent ou le suivant, en cas de difficulté à se confesser le premier samedi. Ce qui est important, c'est de se confesser avec l'intention de faire réparation au Cœur Immaculé de Marie.



Sacrilèges

Et ceux qui auraient oublié de formuler cette intention « pourront la formuler à la confession suivante, profitant de la première occasion qu'ils auront pour se confesser » (Notre-Seigneur à Lucie, le 15 février 1926).

La communion. Bien sûr faite en état de grâce ; « elle sera acceptée le dimanche qui suit le premier samedi, quand mes prêtres, pour de justes motifs, le permettront aux âmes ». (Apparition de Notre-Seigneur à Lucie, dans la nuit du 29 au 30 mai 1930). Elle doit être aussi faite en esprit de réparation des offenses dont souffre le Cœur Immaculé de Marie.

La récitation du chapelet. Il peut être également, pour de justes motifs, récité le dimanche, toujours en esprit de réparation... mais ne le récitons-nous pas tous les jours ?

Les quinze minutes de méditation sur les quinze mystères du rosaire. Ne pas confondre avec le chapelet indiqué ci-dessus. Sœur Lucie écrit : « Tenir compagnie quinze minutes à Notre Dame, en méditant les mystères du Rosaire ». Cela peut être quelques mystères au choix, les joyeux par exemple. Il ne s'agit pas de quinze minutes pour chaque mystère ! La méditation, également accomplie en esprit de réparation, peut être faite, pour de justes motifs, le dimanche qui suit le premier samedi.

Il est à remarquer que, par ces exercices, la Très Sainte Vierge introduit aussi les âmes dans la vie d'oraison et la vie sacramentelle, si essentielles dans la vie du chrétien. C'est une très fructueuse halte spirituelle mensuelle.

Vous avez noté également combien l'intention réparatrice pour chacune de ces dévotions est importante et même nécessaire. Sœur Lucie a demandé à Notre Seigneur : « Pourquoi cinq samedis ? » (29-30 mai 1930). Sa réponse nous livre la nature de ces épines que les hommes ingrats enfonce dans le Cœur de leur Mère, et nous aidera à avoir compassion de ses douleurs.

Il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes, hélas ! d'une triste actualité, proférés contre le Cœur Immaculé de Marie :

1. Les blasphèmes contre l'Immaculée Conception.
2. Les blasphèmes contre sa Virginité.
3. Les blasphèmes contre sa Maternité divine, en refusant en même temps de la reconnaître comme Mère des hommes.
4. Les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine envers cette Mère Immaculée.
5. Les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images.

Répondons généreusement à la demande de Notre-Dame. N'hésitons pas à pratiquer en famille la dévotion des premiers samedis, et à la diffuser ! Et pourquoi ne pas la renouveler plusieurs autres samedis consécutifs pour l'honneur et la consolation du Cœur de notre Mère ?

Et à ceux qui n'y verraient qu'une dévotion supplémentaire, dont la récompense semble disproportionnée à sa pratique, citez cette phrase magnifique du Père Alonso :

La grande promesse n'est rien d'autre qu'une nouvelle manifestation de cet amour de complaisance de la Très Sainte Trinité envers la Vierge Marie. Pour celui qui comprend une telle chose, il est facile d'admettre qu'à d'humbles pratiques soient attachées d'aussi merveilleuses promesses. Il se livre alors filialement à elles d'un cœur simple et confiant envers la Vierge Marie.

Doux Cœur de Marie, soyez notre salut ! •



Marie dans l'Évangile de saint Jean

Abbé Billecocq

Nul n'ignore qu'à l'instant de mourir, Jésus confia sa sainte Mère à saint Jean. L'Évangile dit d'ailleurs clairement que ce dernier la prit chez lui. On s'attendrait alors qu'une telle intimité nous dévoile un peu les secrets de Marie ou encore la vie cachée de Jésus. Rien de tout cela ! Pis encore : saint Jean est sans doute l'évangéliste qui parle le moins de Marie. Il n'en fait que deux mentions en tout et pour tout.

En effet, la Vierge apparaît au début de la vie publique de Jésus et à la fin. Elle encadre le ministère de son divin Fils. On voit déjà par là le rôle tout particulier qui lui est donné. Elle donne Jésus aux hommes à Cana puis s'efface. On la retrouve au Calvaire, debout au pied de la Croix où cette fois elle reçoit de Jésus les pécheurs qui deviendront ses enfants. Cette double maternité – mère de Dieu et mère des hommes – saint Jean montre qu'elle est indissociable des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. C'est par l'Incarnation qu'elle est mère de Dieu ; c'est par la Rédemption qu'elle est mère des hommes. Il existe d'ailleurs entre les deux scènes un parallèle saisissant. À Cana, comme au Calvaire, Jésus appelle sa mère Femme. Il n'y faut voir aucun irrespect. Au contraire, c'est une formule polie et même un peu solennelle. Mais surtout, ce nom est l'écho du texte de la Genèse, où Dieu annonce qu'une Femme et sa descendance combattront contre le serpent et le vaincront. En reprenant ce même mot de Femme sur la Croix, Jésus donne à Marie non seulement une descendance (les hommes), mais aussi le pouvoir de vaincre le démon.

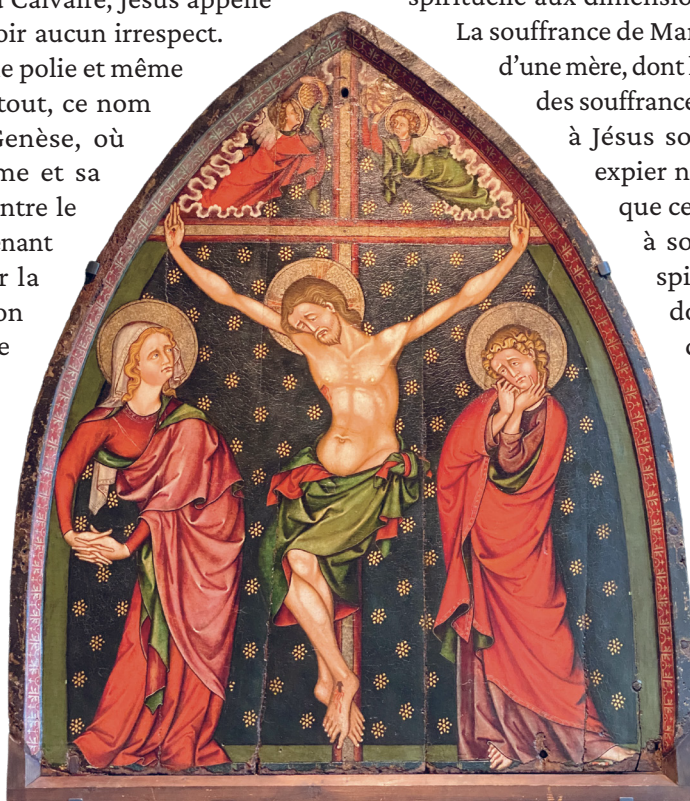
À Cana, Jésus dit à sa mère : « Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue. » Cependant, il accède aux désirs de sa mère et fait le premier miracle. Si Jésus rappelle à Marie qu'il doit à son Père seulement sa nature divine et son pouvoir

de faire des miracles, il nous enseigne qu'il veut les accomplir par l'intercession de Marie, parce que c'est d'elle qu'il tient sa nature humaine. Mais, d'une certaine façon, Marie déclenche l'entrée de Jésus dans sa vie active. Elle s'efface alors, et Notre-Seigneur lui donne rendez-vous au Calvaire : « Mon heure n'est pas encore venue ». Saint Jean qui a tout vu et tout entendu de cette scène comprend que Notre-Seigneur, qui a voulu venir dans le monde par Marie, veut aussi s'associer sa mère dans son œuvre de la Rédemption. La Vierge de Cana qui s'est donc effacée après les nocces, revient au Golgotha. Cana était le début du ministère divin, l'annonce et la figure des nocces spirituelles, de l'Eucharistie et du banquet céleste, ainsi que du sacrifice qui en était le moyen. Le Golgotha devient la réalité de tous ces mystères. Marie était à Cana pour donner son Fils aux hommes. Jésus veut Marie au Calvaire pour nous la donner. Le Verbe est venu sur la terre par Marie ; il veut désormais que les fruits de son sacrifice passent encore par Marie.

En nous la donnant donc comme mère au moment même de notre rachat, Jésus entend donner à Marie une fécondité spirituelle aux dimensions mêmes de la Rédemption.

La souffrance de Marie au pied de la Croix est celle d'une mère, dont les entrailles vibrent à l'unisson des souffrances du Fils. C'est elle qui a donné à Jésus son corps de souffrance pour expier nos péchés. On peut donc dire que ce lien physique qui unit Marie à son Fils se prolonge de façon spirituelle au Calvaire où Jésus donne à sa mère une capacité dans son âme à s'unir d'une façon très spéciale au mystère de la Croix. La Rédemption est le prolongement de l'Incarnation. À Nazareth, Marie devient mère de Dieu. Au Calvaire, elle est mère de l'Agneau immolé, mère du Rédempteur (Alma Redemptoris Mater) comme nous aimons à le chanter.

Jean, si discret sur Marie, est sans aucun doute celui



Crucifixion de Sauvagnat - Musée de Cluny



qui a le mieux mis en valeur le rôle unique et indiscutable que Dieu a voulu donner à sa mère. L'ayant associée dans son incarnation, il se l'est aussi associée dans son œuvre rédemptrice d'une façon très spéciale. C'est cette association unique à la rédemption qui lui vaut le titre de mère des hommes et par là une fécondité unique qui découle de la Croix : elle est devenue l'intermédiaire nécessaire, la Médiatrice indispensable et la dispensatrice de toutes les grâces. scandalisaient de ce qu'il jouait avec ses disciples, dit à l'un d'eux qui portait un arc de le tendre et de

tirer une flèche. Celui-ci en tira plusieurs. Saint Jean lui demanda s'il pourrait continuer toujours. « Non, répondit cet homme, l'arc se briserait. » – « Il en est ainsi de notre esprit, reprit le bienheureux apôtre, il se briserait, si on le tendait toujours. »

Finalement, si l'on compose cet amour ardent avec cette simplicité à se détendre, on s'aperçoit que saint Jean est extrêmement équilibré. C'est là toute sa sainteté. Mais c'est aussi le secret de son Évangile... •



COVOITURAGE

Retour de la messe de minuit

Des paroissiens désireux d'assister à la messe de minuit ne le peuvent que s'ils sont **raccompagnés chez eux après cette messe.**

Qu'ils veuillent bien s'inscrire le **dimanche 14 décembre** à la sortie des messes.

Pour cela, il faut des fidèles qui offrent cette générosité de les raccompagner.

Qu'ils veuillent bien s'inscrire eux aussi, et qu'ils en soient remerciés.

Après la messe de minuit, que ceux qui ont demandé et ceux qui s'offrent pour raccompagner veuillent bien se présenter en **salle des catéchismes.**

Congrès du Courrier de Rome

le 10 janvier 2026 à Paris

PROGRAMME

- 9h** *Robert Prevost, de Chicago et Chiclayo aux jardins de Castel Gandolfo*
Jacques-Régis du Cray, agrégé d'histoire
- 10h** *De Rerum novarum à Dilexi te, le prioritaire devient-il secondaire ?*
Abbé Bernard de Lacoste, directeur du Séminaire Saint-Pie X
- 11h** *La synodalité : un remède à la « polarisation » ?*
Abbé Alain Lorans, rédacteur en chef de DICI
- 15h** *Actualité de Léon XIII au XXI^e siècle*
Abbé Nicolas Portail, professeur d'histoire de l'Église
- 16h** *La Fraternité universelle : principe et fondement de la nouvelle ecclésiologie ?*
Abbé Jean-Michel Gleize, professeur d'ecclésiologie
- 17h** *Marie n'est-elle plus corédemptrice depuis le 4 novembre 2025 ?*
Abbé Foucauld le Roux, secrétaire général de la Fraternité Saint-Pie X

Chapelle Notre-Dame de Consolation
23 rue Jean-Goujon, 75008 Paris
Entrée libre



Saint Justin, martyr de la vérité

Abbé Puga

C'EST un drame conjugal qui est à l'origine du martyre de saint Justin à Rome, au milieu du II^e siècle.

Une brave épouse, qui vivait avec son mari une vie très dissolue, découvre le christianisme et se fait instruire par le diacre Ptolémée en vue de recevoir le baptême. Elle renonce donc à sa vie de péché et se sépare de son mari. Ce dernier ne peut se résoudre à cette perte, tant il est attaché à sa femme. Aussi ne pouvant se venger d'elle, il dénonce le pauvre diacre à l'autorité romaine. Ptolémée est incarcéré puis exécuté.

À cette époque – nous sommes juste un peu plus d'un siècle après la Pentecôte, événement fondateur de l'Église – la foi chrétienne est déjà bien implantée dans la capitale impériale. Installé à Rome depuis une dizaine d'années, un chrétien d'une cinquantaine d'années, Justin, simple laïc, a ouvert un *studium* philosophique, où il enseigne la philosophie et la doctrine chrétienne. Car, pour lui, la foi n'est pas un rejet de la raison mais son accomplissement qui la fait parvenir à la pleine connaissance de la vérité.

Confesseur de la foi catholique

Saint Justin n'est pas homme à mettre sa langue en réserve ou, plus justement, sa plume de côté. Devant l'injustice faite au diacre Ptolémée, il écrit directement et publiquement à l'empereur Marc Aurèle – qui se targue aussi de philosophie – une apologie pour protester vigoureusement contre les procédures judiciaires profondément injustes, selon le droit romain, dont les chrétiens de Rome font l'objet.

Cet écrit, nommé *Seconde Apologie*, ainsi que d'autres œuvres de Justin, nous ont été conservés. Ils sont extrêmement précieux, car ils révèlent l'état du christianisme au II^e siècle et montrent comment les chrétiens justifiaient leur foi dans un contexte de persécution. Justin y explique notamment que les persécutions sont injustes, et que les chrétiens prient pour l'empereur. Il y présente aussi la liturgie chrétienne primitive, ce qu'est le baptême et même l'Eucharistie (cf. encadré page suivante). C'est pourquoi saint Justin est compté par l'Église catholique au nombre des pères primitifs de l'Église.



Le parcours de Justin de Naplouse

Mais il faut dire un mot de l'origine de Justin. Né vers l'an 100 à Naplouse en Samarie, il grandit dans un milieu païen et reçut une solide formation philosophique. Avidé de vérité, il parcourut diverses écoles de pensée : il étudia le stoïcisme, le péripatétisme, le pythagorisme, puis trouva dans le platonisme une profondeur spirituelle qui l'attira fortement. Cependant, aucune de ces doctrines ne lui donna entière satisfaction.

C'est au contact du christianisme que Justin découvrit ce qu'il cherchait : la rencontre avec le Dieu vivant révélé par Jésus-Christ. Sa conversion naquit d'un dialogue avec un vieillard rencontré lors d'une promenade au bord de la mer, qui l'invita à considérer la faiblesse de la philosophie humaine comparée à la sagesse des prophètes inspirés par Dieu et à l'enseignement du Christ. Convaincu, Justin embrassa la foi chrétienne, mais sans renier son amour de la philosophie : il se présentera lui-même comme un philosophe converti, persuadé que le christianisme est la véritable philosophie, accomplissement de la recherche de vérité des païens. Après de longs voyages, il finit par s'installer à Rome, où il ouvrit l'école philosophique dont nous avons parlé plus haut.

Tryphon le juif

Parmi les écrits de Justin de Naplouse qui nous sont parvenus, une place particulière revient au *Dialogue avec le Juif Tryphon*. Ce texte constitue un témoignage du conflit entre christianisme naissant et judaïsme au II^e siècle. Relatant la discussion qu'il eut autrefois à Éphèse au cours de ses voyages avec un juif nommé Tryphon, et le rédigeant sous la forme de débat philosophico-théologique, Justin y démontre que Jésus est l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament.

Il aborde des thèmes fondamentaux comme la nature divine de Jésus, l'idée que l'Église chrétienne succède à Israël dans le plan de salut et le rôle de la loi mosaïque que la loi évangélique surpasse désormais.

Un des passages remarquables de ce dialogue est celui où Justin démontre à Tryphon que les juifs de son temps interprètent de façon beaucoup trop restrictive la prophétie d'Isaïe annonçant la naissance virginale du Sauveur : « *Ecce virgo concipiet et pariet filium*. Voici que la Vierge a conçu et a engendré un fils » (Isaïe VII, 14).

Martyr de la vérité

Son zèle finit par lui attirer l'hostilité des autorités romaines. Vers 165, sous le règne de Marc Aurèle, Justin et quelques compagnons furent arrêtés à Rome. Refusant de sacrifier aux dieux païens, il affirma sa fidélité au Christ et fut condamné à mort. Il subit la flagellation puis la décapitation, scellant par son sang son témoignage.

Saint Justin demeure une figure majeure des Pères de l'Église. Il incarne la rencontre entre la culture grecque et la foi chrétienne, montrant que raison et révélation ne s'opposent pas, mais s'éclairent mutuellement. Son œuvre ouvre la voie à toute la tradition théologique qui cherchera à articuler foi et raison dans l'histoire de l'Église. ●

La transsubstantiation chez saint Justin

Lorsque celui qui préside a fait l'Eucharistie, et que tout le peuple a répondu, les ministres que nous appelons diacres distribuent à tous les assistants le pain, le vin et l'eau consacrés, et ils en portent aux absents.

Nous appelons cet aliment Eucharistie, et personne ne peut y prendre part s'il ne croit à la vérité de notre doctrine, s'il n'a reçu le bain pour la rémission des péchés et la régénération, et s'il ne vit selon les préceptes du Christ.

Car nous ne prenons pas cet aliment comme un pain commun et une boisson commune. De même que par la vertu du Verbe de Dieu, Jésus-Christ notre sauveur a pris chair et sang pour notre salut, ainsi l'aliment consacré par la prière formée des paroles du Christ, cet aliment qui doit nourrir par assimilation notre sang et nos chairs, est la chair et le sang de Jésus incarné : telle est notre doctrine.

Les apôtres, dans leurs Mémoires, qu'on appelle Évangiles, nous rapportent que Jésus leur fit ces recommandations : il prit du pain, et ayant rendu grâce, il leur dit : « Faites ceci en mémoire de moi : ceci est mon corps. » Il prit de même le calice, et ayant rendu grâce, il leur dit : « Ceci est mon sang. » Et il les leur donna à eux seuls.

*Saint Justin, Première Apologie, ch. LXV et LXVI.
Écrit à Rome vers 152 après JC.*

Sainte de Paris : Sœur Rosalie

Abbé de Sainte-Marie

Le 8 septembre 1786, au village de Confort, aux confins du royaume de France, naît une fille au jeune foyer Rendu, Jeanne-Marie. Elle a pour parrain Jacques-André Emery, prêtre, supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice, ami de la famille. Son enfance sera marquée par les troubles révolutionnaires. Sa famille héberge nombre d'ecclésiastiques déguisés en domestiques (dont Mgr Paget, évêque de Genève). Elle fait sa communion à 7 ans, dans une cave.

Refusant une proposition de mariage, elle fréquente à son adolescence plusieurs maisons religieuses et, à 16 ans, découvre les Filles de la Charité. Elle quitte le foyer familial (elle est orpheline de père depuis quelques années) pour ne jamais le revoir. Arrivée à Paris, elle entre au noviciat le 25 mai 1802 chez les Filles de la Charité, qui viennent d'être autorisées par le Consulat (1800). Elle fait la connaissance de son parrain qui vient de jouer un rôle très important dans la conclusion du concordat le 15 juillet 1801. Emery a sur elle comme sur la communauté renaissante une profonde influence spirituelle.

Les religieuses sont désormais installées rue du Vieux-Colombier (en attendant la rue du Bac). Mais Sœur Rosalie n'arrive pas à vivre enfermée, à l'étroit, dans cette maison provisoire. Sa supérieure, l'envoie donc « prendre l'air » dans une maison du Faubourg Saint-Marcel, rue des Francs-Bourgeois Saint-Marcel (actuel boulevard Saint-Marcel). C'est un quartier pauvre et insalubre. Sœur Rosalie fera son noviciat dans cette maison et y restera attachée toute sa vie. En 1815, elle devient supérieure de la maison du quartier Saint-Marcel. Elle la fera déménager rue de l'Épée de Bois, au plein cœur de la « Mouffe. » Paris est alors en pleine explosion démographique, passant de 550 000 habitants à un million entre 1800 et 1840. La Révolution française n'a pas amélioré la condition des masses pauvres qui peuplent Paris, car elle a lâché la bride au libéralisme économique. La misère est forte, l'insalubrité inimaginable. Sœur Rosalie est un ange de bonté au milieu d'un quartier pauvre, où le moindre accident de travail du père de famille envoie tout le foyer dans l'indigence extrême, et où le choléra fait des ravages. Sœur Rosalie sollicite les riches et, avec ses filles, s'occupe des malades.

À partir de 1830, Paris va connaître de nombreux épisodes d'insurrection sanglante. Entre autres, en 1830 près de mille morts en 3 jours ; en juin 1848 plus de cinq mille morts. Les barricades s'élèvent facilement dans les nombreuses ruelles de la vieille ville. Le quartier Saint-Marcel sera souvent



Sœur Rosalie

concerné. Sœur Rosalie s'implique pour apaiser autant qu'elle le peut ces moments de crise grave. Elle soigne les blessés des deux camps, garde la tête haute face à la dureté des hommes pour affirmer que la charité ne saurait se soumettre aux exigences de la répression ou de la vengeance. Elle préside aux débuts de la Conférence Saint-Vincent de Paul. Ozanam est sous son influence. Sa popularité est immense. L'empereur Napoléon III lui décernera la Légion d'honneur et le supérieur de Saint-Sulpice de l'époque obligera la religieuse à l'accepter.

Elle meurt le 7 février 1856 et est enterrée au cimetière du Montparnasse. ●



Saint-Nicolas du Chardonnet et les missions en Extrême-Orient

Vincent Ossadzow

« Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. »¹

LE XIX^e siècle est marqué par un essor inédit de l'Église en France, qui lui permet d'avoir une part majeure dans les missions évangélisatrices. En 1900, on compte 4 500 Français sur les 6 500 prêtres missionnaires dans le monde, assistés de 2 600 frères enseignants et de plus de 4 600 religieuses. À travers son petit séminaire, Saint-Nicolas du Chardonnet prend sa part des vocations à la propagation de la foi, particulièrement dans le continent asiatique évangélisé par la Société des Missions étrangères de Paris. Si l'époque héroïque des martyrs est finie, celle des fondations profondes prend place, comme en témoigne le parcours d'anciens élèves.

Monseigneur Demange, vicaire apostolique en Corée

Né en Alsace en 1875, Florian Demange fait ses études à Paris². Au petit séminaire de Saint-Nicolas, où il entre à douze ans, ses bons résultats sont desservis par une forte indiscipline. Il est près d'être renvoyé par le supérieur, quand un événement concourt à son revirement brusque. Un jour de sortie où il est consigné, le prêtre chargé des élèves retenus décide de les emmener au séminaire des Missions étrangères, où a lieu une cérémonie de départ. Le jeune garçon trouve sa vocation et y ordonne désormais sa conduite, recevant le prix d'honneur en classe de rhétorique. Entré au grand séminaire de Saint-Sulpice puis à celui des Missions étrangères, il y est ordonné prêtre et apprend sa nomination pour la mission de Corée le 29 juin 1898.

Après un an d'apostolat au poste de Fusan, il est professeur de latin et de théologie au séminaire de Ryongsan, près de Séoul. En 1906, il fonde le premier journal de la mission de Corée. Cinq ans plus tard, âgé de 36 ans, il est élevé par Rome à l'épiscopat et nommé vicaire apostolique à Taikou, nouvelle mission au sud de la Corée, séparée de celle de Séoul. Outre l'édification de l'église cathédrale, sa première initiative est de construire une maison pour accueillir les retraites de ses missionnaires, qu'il prêche lui-même chaque année, de même qu'il enseigne ses fidèles tous les dimanches



Mgr Florian Demange

à la cathédrale. Jusqu'en 1936, l'évêque effectue ses visites pastorales à cheval pour rejoindre les villages catholiques réfugiés dans les montagnes depuis les persécutions.

Mgr Demange prend une part active au concile général de Corée réuni en 1931, qui procure aux missions un catéchisme commun et un directoire rapidement approuvé par Rome. Cinq ans plus tard, son jubilé épiscopal est solennellement fêté à Taikou, et Pie XI le nomme assistant au trône pontifical. Les progrès réalisés par l'évêque arrivent à maturité puisqu'en 1937, un siècle après l'arrivée des premiers missionnaires dans le pays, une partie du territoire passe sous l'autorité d'un préfet apostolique coréen, fondant ainsi une Église indigène conforme aux vœux du Saint-Siège³.

¹ Mt, XXVIII, 12.

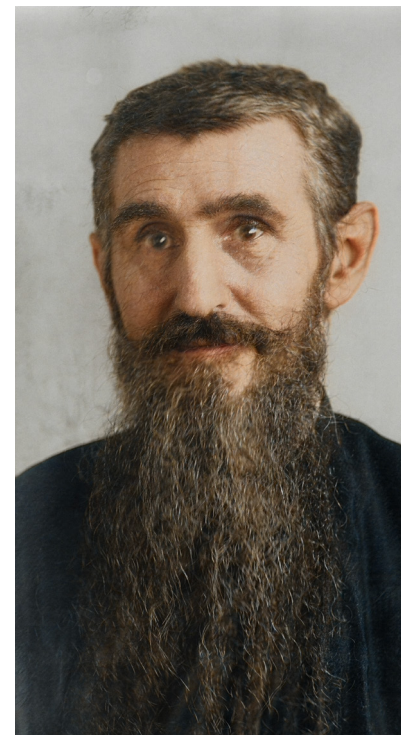
² Notice bibliographique de S. E. Mgr Demange, AHAP, 1 H 6.

³ Benoît XV, encyclique *Maximum illud*, 30 novembre 1919. En 1926,



La santé du prélat décline cependant, une cirrhose du foie s'ajoutant aux fatigues de ses tournées. Refusant de rentrer se reposer en France, il épuise peu à peu ses forces et s'éteint le 9 février 1938, âgé d'à peine 62 ans. L'œuvre missionnaire remarquable de Mgr Florian Demange est saluée par le Vatican, qui relate ses résultats dans *l'Osservatore Romano* :

En 25 ans d'un labeur épiscopal très actif, il réussit à mettre [sa mission] en tête de toutes les missions de Corée. Il suffit de juxtaposer à certaines dates des chiffres statistiques choisis parmi les plus caractéristiques, en les prenant en 1911 et 1937. Catholiques : 26004 et 49182 avec 5151 catéchumènes ; prêtres coréens : 5 et 43 ; séminaristes : 6 et 138 ; sœurs de Saint-Paul de Chartres : 2 et 40 (dont 36 indigènes) ; catéchistes : 294 et 681 ; stations initiales : 18 et 55 ; églises et chapelles : 19 et 190 ; écoles : 34 (avec 640 élèves) et 98 (avec 9629 élèves). [...] Citons l'organisation de l'Action catholique qui en 1935 comptait déjà 112 associations avec 4103 inscrits ⁴.



Mgr Gustave Vandaele et le Père Paul Maheu

Pour parvenir à de tels résultats, l'évêque suit une discipline stricte, conservant scrupuleusement les horaires du séminaire, chassant les importuns et gardant une organisation rigoureuse. Certes, son style de vie paraît abrupt, mais il le tempère par une proximité affable envers ses prêtres, les recevant deux jours par semaine à sa table, leur écrivant régulièrement, et sachant s'écarter de ses horaires dès qu'un pauvre ou un malade le sollicite. Mgr Florian Demange reste, de nos jours, considéré comme un des fondateurs de l'Église catholique en Corée.

Missionnaires aux confins de l'Orient

L'action d'autres prêtres se fait sans bruit mais non moins active. Des anciens élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet des années 1890, 14 rejoignent les Missions étrangères de Paris ⁵. On compte un autre missionnaire devenu évêque, Mgr Gustave Vandaele (prix d'honneur de la classe de rhétorique en 1894), de la paroisse Saint-Denis du Saint-Sacrement à Paris, ordonné prêtre en 1898, vicaire apostolique du Haut-Tonkin quarante ans plus tard. Deux anciens élèves partent pour la Chine, un pour le Japon, trois pour la Corée, deux pour l'Inde, et six pour les provinces indochinoises (Cochinchine et Tonkin).

Originaire de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, Paul Maheu entre en 1884 au petit séminaire de Saint-Nicolas. Ordonné prêtre en 1895, il part pour la mission de Cochinchine où il s'offre pendant 35 ans. À l'instar de beaucoup de missionnaires, il œuvre sans repos à l'apostolat. Il crée une imprimerie et une revue à Quinhon, visant à

convertir les intellectuels annamites. Un an avant sa mort, loin de ralentir son activité, le père Maheu fonde une léproserie à Qui-Hoa. C'est ainsi qu'il se dévoue surtout en faveur de la classe pauvre, ignorante et délaissée, se levant à trois heures du matin pour ne se coucher qu'à dix heures du soir. Il décède le 27 février 1931 et reçoit l'hommage posthume de ses fidèles : « L'ami annamite qui pleure son ami français tient à rendre un hommage public à cet homme de bien, à ce prêtre à la bonté divine, à cet annamitophile que fut le RP Maheu ⁶. »

Dans cette décennie de 1890, qui est aussi celle de l'élan missionnaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, on parle beaucoup des questions d'évangélisation. Un autre prêtre de Saint-Nicolas du Chardonnet prend part au débat, l'abbé Léon Joly, après son passage rapide comme supérieur du petit séminaire de 1896 à 1898. Comparant les trois premiers siècles ayant christianisé l'empire romain, et les trois derniers siècles de missions en Chine n'obtenant pas les mêmes résultats, il préconise une adaptation des méthodes, notamment le rôle émergent d'un clergé indigène ⁷. Avec celles d'autres ecclésiastiques, ses idées seront reprises à Rome par la Congrégation de la Propagande. ●

⁶ Jacques Le Van Duc, « Le Révérend Père P. Maheu », *Courrier saïgonnais*, 4 mars 1931.

⁷ Chanoine Léon Joly, *Le christianisme et l'Extrême-Orient*, P. Lethielleux 1907. Maurice Cheza, « Le chanoine Joly inspirateur du Père Lebbe ? Un moment du débat sur la rénovation des méthodes missionnaires », *Revue théologique de Louvain*, n° 14-3, 1983.

Pie XI sacre lui-même à Rome les six premiers évêques chinois.

⁴ « La mort de Monseigneur Florian Demange, vicaire apostolique de Taikou », *Osservatore romano*, 11 février 1938.

⁵ AHAP, 1 H 6.

Le scandale de la médiation

Abbé Gleize

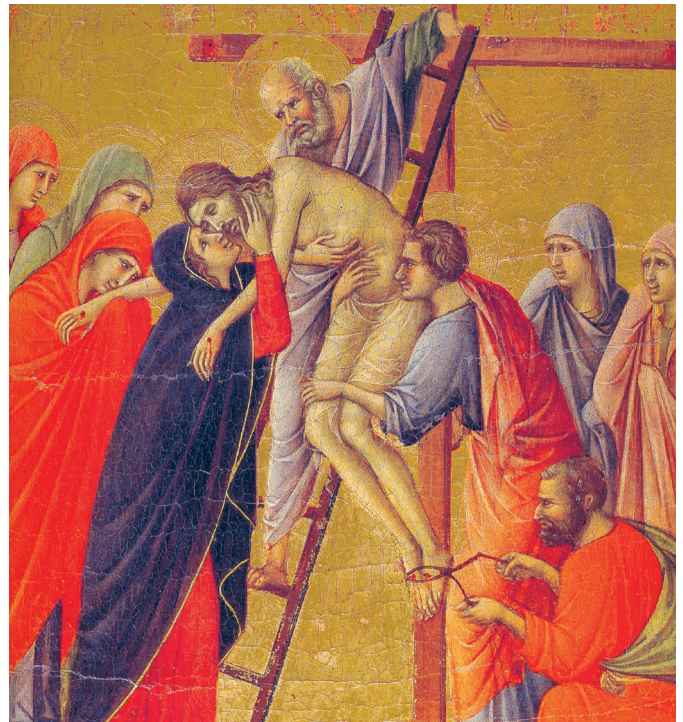
Le scandale de la médiation : c'est le titre d'un très beau livre, de Charles De Koninck, l'un des rares philosophes à être resté véritablement thomiste en ce vingtième siècle. En 1958, l'année de la mort de Pie XII, ce professeur qui enseignait à la Faculté Laval, au Québec, écrivait ces lignes :

Il y a des milieux où la piété dont la Mère de Dieu est l'objet dans l'Église fait bel et bien scandale. *C'est sur ce sujet-là [la Vierge Marie] que nous nous séparons*, écrit un protestant. *Il faut le dire avec tristesse, mais il faut le dire, les Églises de la Réforme ne peuvent pas suivre leurs frères catholiques sur la voie de la glorification de Marie.* Paroles qui trouvent écho, semble-t-il, chez bien d'autres.

Aujourd'hui, hélas ! ces paroles d'un protestant pourraient équivalement se mettre dans la bouche du Pape Léon XIV, tant il est vrai que les hommes d'Église, depuis Vatican II, eux non plus, ne veulent plus suivre la Tradition, sur la voie de la glorification de Marie. Ce sont en effet les artisans d'une Église protestantisée, rongée par le prurit d'un œcuménisme destructeur de la foi catholique. Nous en avons l'indice et la preuve avec le dernier document publié par le Dicastère pour la Doctrine de la Foi, le 4 novembre dernier, la Note doctrinale intitulée *Mater populi fidelis*. Non seulement ce texte a été signé par le Cardinal Fernandez, Préfet dudit Dicastère, mais il a de plus été approuvé par le Pape, qui en a ordonné la publication, le 7 octobre dernier. Or, il s'agit d'une mise au point qui entend désavouer l'usage fait jusqu'ici des deux termes qualifiant le rôle de la Sainte Vierge dans l'économie du salut : *Corédemptrice* et *Médiatrice*. L'usage du premier est déclaré « toujours inopportun » (n° 22 de la Note) tandis que de l'usage du second il est dit que « ce n'est pas un honneur pour Marie de lui attribuer une quelconque médiation dans l'accomplissement de cette œuvre exclusivement divine » (n° 55 de la Note).

Ne nous y trompons pas : ce sont là des périphrases, c'est-à-dire des affirmations atténuées, qui doivent s'entendre comme situées en dessous de la pensée qu'elles sont censées exprimer, afin de ne pas trop choquer.

Les médias, eux, ne s'y sont pas trompés. Le journal *La Croix* titre : « Le Vatican met fin au titre de *corédemptrice* ». La revue *Famille chrétienne* titre : « La Vierge n'est pas corédemptrice, tranche le Vatican », et sous-titre : « Le Vatican rejette certains titres attribués à la Vierge Marie, dont ce-



Descente de croix - Duccio Di Buoninsegna

lui de *corédemptrice*, jugé source de confusion ». Quant au site *Vatican News*, il titre : « La nouvelle Note *Mater Populi fidelis* du dicastère pour la doctrine de la foi, approuvée par le pape Léon XIV et présentée mardi 4 novembre, invite à ne plus employer l'expression *Marie corédemptrice* ».

Les vraies raisons

Les vraies raisons de ce rejet sont indiquées dès le début de la Note :

Cela implique une profonde fidélité à l'identité catholique et, en même temps, un effort œcuménique particulier.

Cet « en même temps » traduit l'état d'esprit des hommes d'Église depuis Vatican II : mentalité qui s'efforce de concilier les inconciliables, la vraie foi et l'hérésie, celle-ci finissant toujours par prendre le dessus au détriment de celle-là. Ainsi va le modernisme... et le néo modernisme.

Que dit le texte de cette Note ? C'est une question de mots à clarifier. Or, comme chacun sait, le mot est là pour dire la chose. C'est pourquoi, il devient inopportun ou de nulle utilité pour témoigner de l'honneur, dès lors que la chose qu'il entend désigner n'existe pas. La réalité d'une participation active et méritoire de la Vierge Marie à l'œuvre



Rodez : chapelle du Saint-Sépulcre

du rachat du genre humain étant inexistante, le terme de « co-rédemption » en devient inopportun. La réalité d'une participation active et efficace de la Vierge Marie à l'œuvre de la communication de toutes les grâces étant elle aussi inexistante, le terme de médiation en devient inutile pour l'honorer. Tout cela coule de source.

Quel est alors le rôle de la Vierge ? La Note se complaît à dire surtout ce qu'il n'est pas – ou ne doit pas être – aux yeux de ces hommes d'Église qui, depuis Vatican II, vivent dans la crainte lancinante de déplaire aux protestants. Mais les numéros 13 et 14 de la Note sont quand même assez explicites :

La coopération de la Mère et du Fils à l'œuvre du salut, nous y dit-on, a été exposée par le Magistère de l'Église.

Un silence étonnant

Mais, une fois de plus, ce « Magistère » se réduit à Vatican II, en dépit des références muettes qui renvoient en note à Pie IX, Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII. À ces papes bâillonnés, la parole est confisquée au profit de la seule constitution *Lumen gentium* (n° 56) :

Les Saints Pères considèrent Marie non pas simplement comme un instrument passif aux mains de Dieu, mais comme apportant au salut des hommes la coopération de sa libre foi et de son obéissance.

Et c'est tout, la Vierge Marie s'en trouvant ramenée au même niveau que tous les autres chrétiens, qui peuvent eux aussi et tout autant qu'elle accepter librement de croire et obéir. Et le numéro 14 de la même Note enfonce le clou en disant que :

[Du fait de son propre rachat, la Vierge Marie] peut coopérer plus intensément et plus profondément avec le Christ et avec

l'Esprit, en devenant un prototype, un modèle et un exemple de ce que Dieu veut accomplir en chaque personne rachetée.

Un simple exemple et modèle, et c'est tout. De la charité insigne de Marie immaculée, de sa compassion et de son mérite tout particulier qui obtient, dans la dépendance de celui de son divin Fils, toutes les grâces pour toutes les âmes, il n'est rien dit. Et les Papes d'avant Vatican II qui l'ont dit et répété restent bâillonnés, dans des références muettes que ni *La Croix* ni *Famille chrétienne* ne sont allés vérifier.

Faudrait-il dès lors considérer comme inopportune l'Encyclique *Ad caeli reginam* du 11 octobre 1954, dans laquelle le Pape Pie XII proclame cette vérité que la Vierge Marie est Reine, en s'appuyant non seulement sur sa Maternité divine mais aussi sur sa Corédemption et sa Médiation universelle ?

La Bienheureuse Vierge, dit le pape, doit être proclamée Reine non seulement à cause de sa maternité divine mais aussi parce que selon la volonté de Dieu, elle joua dans l'œuvre de notre salut éternel, un rôle des plus éminents. [...] On pourra donc légitimement en conclure que, comme le Christ, nouvel Adam, est notre Roi parce qu'il est non seulement Fils de Dieu, mais aussi notre Rédempteur, il est également permis d'affirmer, par une certaine analogie, que la Sainte Vierge est Reine, et parce qu'elle est Mère de Dieu et parce que, comme une nouvelle Ève, elle fut, associée au nouvel Adam.

Léon XIV va-t-il supprimer la fête de Marie Reine, tout comme Paul VI avait supprimé en son temps celle de Marie Médiatrice ? Qu'il le fasse ou non, la Vierge Marie demeurera toujours dans notre paroisse la « Reine du clergé ». •



Pour nous aider par virement :

**IBAN FR76 3000 3036
0000 0502 7872 952**

Une messe mensuelle
est célébrée pour tous
nos bienfaiteurs.
Merci !



LE CHARDONNET

Journal de l'église

Saint-Nicolas du Chardonnet

23 rue des Bernardins - 75005 Paris

Téléphone : 01 44 27 07 90

75p.parisstnicolas@fsspx.fr

www.saintnicolasduchardonnet.org

Directeur de la publication :

Abbé Michel Frament

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI,

rue Maximilien Vox

14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP

N 0326 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



PEFC/10-31-1510



Retrouvez-nous sur

YouTube

pour suivre

la messe en direct,

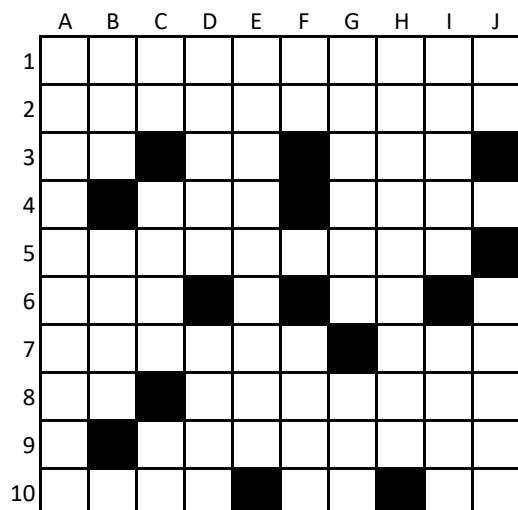
écouter nos

sermons, cours

et conférences

1 - Sortie de communauté - Exposition Georges de La Tour. 2 - Nos Sœurs à Saint-Nicolas. 3 - Réunion du doyenné de Paris. 4 - Messe des juristes. 5 - Les trompes de chasse et la CSVP sur le parvis.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. De la foi ou de ses péchés. – 2. Missions à l'étranger. – 3. Non anglais – Termine le viaduc mais pas le pont – Grisbi roumain. – 4. Bavard coloré à plumes – Seulement Anglais. – 5. Le prêtre les revêt pour la messe. – 6. Grande entre Mexique et États-Unis – Pour mettre Paris en bouteille. – 7. Sel de l'acide borique bon pour la gorge – Pronom relatif. – 8. À la tête de l'emploi – Ce duc a fait le malheur de la Princesse de Clèves. – 9. Durement. – 10. Célèbre université américaine - Coutumes – Finit fauchée.

VERTICALEMENT

A. Le saint archevêque de cette ville anglaise fut assassiné à l'instigation d'Henri II Plantagenet. – B. Lave plus blanc que blanc – Cité auvergnate. – C. Petite remarque - Petite commune du Nord – Distance astronomique. – D. Son *Requiem* est célèbre – Avant Pôle emploi. – E. Dérober subtilement. – F. C'est le Pape (sigle) – Coureur emplumé australien. – G. Nos philosophes du XVIII^e

siècle les fréquentaient - S'occupe de la santé dans le monde (sigle). – H. Rigoureusement semblable. – I. De perdrix ou de bœuf - Reçoit des voix ou des cendres. – J. Initiales sacrées - Elle peut être cyclable.

SOLUTIONS N° 411

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	L	A	M	E	N	N	A	I	S
2	A	G	A	P	E		N	A	I
3	C		S	O	M	M	A		T
4	O	S	S	U	E		C	L	E
5	R		E	V	E	C	H	E	
6	D	U	P	A	N	L	O	U	P
7	A	L	A	N		O	R		E
8	I	M	I	T	A	T	E	U	R
9	R		N	A	P	H	T	O	L
10	E	U		T	R	O	E	N	E